

L'info en + ► Alpage-école de Sulens, une infrastructure unique en France

Installé depuis 2017, l'alpage-école de Sulens, d'une superficie de 64 hectares situés entre 1 700 et 1 800 m d'altitude, accueille les élèves et le troupeau durant l'estive. Un dortoir et des salles de classe sont construits, permettant de rester sur place pendant une semaine, avant qu'une autre section vienne se former à son tour. L'infrastructure est unique en France. Le lycée agricole de Contamine-sur-Arve compte 200 élèves, du collège à la terminale, une centaine d'apprentis ainsi que des adultes en reconversion. Ici, tout est fait, de la traite à la fabrication des fromages (reblochons, abondance et tommes fermières), jusqu'à une partie de l'affinage. Le terrain a été racheté par la communauté de communes de la vallée de Thônes alors qu'il était en friche. Le lycée agricole cherchait alors de nouveaux terrains : le projet est ainsi né. Avec comme précepte qu'il doit profiter à tous les établissements du coin, comme l'École nationale des industries du lait et des viandes (ENILV) à La Roche-sur-Foron.

Le réchauffement climatique et les températures caniculaires n'épargnent pas les alpages, obligeant les agriculteurs à réduire le temps passé en estive. Une expérimentation est actuellement menée à l'alpage-école de Sulens pour développer d'autres formes de pâturage.

« On espère rester à l'alpage-école jusqu'au 1^{er} septembre, mais aujourd'hui, difficile de faire des pronostics. » Depuis la fenêtre du réfectoire de l'alpage-école, Morgane Duffy, ingénieure-chef de projet pour le lycée agricole de Contamine-sur-Arve, regarde la montagne de Sulens, noyée dans la brume et masquée par un rideau de pluie.

Les lycéens et étudiants de Contamine-sur-Arve, de la maison familiale rurale (MFR) de l'Arclosan de Serraval, un peu épargnés par les averses pendant la montée en alpage, ce jeudi 30 mai, ont, pour leur part, trouvé refuge dans l'étable avant de retourner braver les éléments pour un chantier de fauche du vétrat.

Morgane Duffy pourrait être rassurée par ce printemps pluvieux, surtout dans cet alpage où la ressource est très précieuse pendant les quatre mois de l'estive, et ce, au point de faire l'objet d'une gestion raisonnée et d'une utilisation

économique par tous les usagers du site. Un système complet d'adduction d'eau, avec une bonne desserte de la zone, a même été aménagé.

Des bonnes pratiques qui ont permis de poursuivre la transformation fromagère et d'assurer l'abreuvement du cheptel, malgré les températures caniculaires qui ont marqué ces derniers étés.

Seulement, la sécheresse a eu pour effet de griller les prairies. « On n'avait plus assez d'herbe pour nourrir les vaches, dès lors on a été obligé de les descendre, plus tôt, autour du 23 août, pour les faire pâturer en plaine » informe Morgane Duffy. Une situation difficilement tenable à terme, car si la situation venait à se reproduire, et on peut le craindre, ce sont autant de prairies qui ne seront pas fauchées pour faire des réserves de fourrages pour l'hiver. D'où des incidences économiques pour les exploitants agricoles, et des incidences environnementales. « Il faudra faire venir du foin de l'autre bout de la France » pointe la jeune ingénieure. Pour rester le plus longtemps en montagne, il faudra donc trouver d'autres ressources fourragères.

Outre sa vocation d'outil pédagogique, l'alpage-école a aussi été pensé pour devenir « un centre de ressources, d'innovations et d'expérimentations

pour le pastoralisme, en termes d'enseignement et de recherche, ainsi que sur les questions d'agroécologie, d'environnement et de forêts. »

Une première expérimentation, avec pour objectif de s'adapter au changement climatique, a débuté à l'automne dernier.

« Avoir un couvert herbagé intéressant pour que le pâturage puisse se développer »

Morgane Duffy, ingénieure-chef de projet pour le lycée agricole de Contamine-sur-Arve

Il a pris la forme d'un chantier d'éclaircissement d'une partie de la forêt qui est sur l'alpage, et ce avec le concours du Conservatoire des espaces naturels, des BTSA Gestion et protection de la nature (du centre de formation aux métiers de la montagne à Thônes), et de l'Iséta-ECA. Avec pour contrat, de « minimiser l'impact sur la biodiversité et de tendre vers un intérêt agronomique pour la forêt » explique Morgane Duffy.

« Nous sommes partis du constat que la parcelle qui se trouve en bas de l'alpage, qui

ressemble à une grande clairière, reste la plus fraîche et la plus verte tout au long de la saison, grâce aux arbres qui la bordent. Jusqu'alors, elle n'était pas pâturée, car elle était assez fermée. Tout en gardant les arbres pour la fraîcheur, on l'a éclaircie pour avoir un couvert herbagé intéressant pour que le pâturage puisse se développer, sous l'action de la lumière et avec l'apport de matière organique. On va également faire un test sur le pâturage de petits ligneux, avec un contrôle soutenu de la quantité et de la qualité du lait. »

Reste une inconnue, comment inciter les vaches à diversifier leur alimentation ? « Un travail va être effectué auprès des jeunes vaches pour les familiariser à ce type de fourrage. Parallèlement, on va disposer des points d'attrait dans la forêt (sous forme de blocs de sel, seaux de léchage) pour inciter les vaches à y pénétrer, et à susciter leur curiosité. »

Cette adaptation est capitale. « Il n'y a aucune année qui se ressemble. Cette année, on était convaincu qu'avec la chaleur, l'herbe allait pousser et qu'on allait pouvoir monter en alpage plus tôt. Mais, après est venu l'épisode de la pluie et de la neige, et ça a bloqué la pousse de l'herbe... Et, ce n'est que le début de l'estive. »

● Krystel Bablée